

Jean-Pierre GALVAN (éd.), *Correspondance générale d'Eugène Sue*, volume I (1825-1840), Paris, Honoré Champion, 2010, 867 p.

Résultat du travail de Jean-Pierre Galvan, qui a déjà publié, entre autres, les correspondances reçues par Sue à l'occasion de la parution en feuilleton des *Mystères de Paris* (*Les Mystères de Paris. Eugène Sue et ses lecteurs*, Paris, L'Harmattan, 2 vol., 1998), l'éditeur Honoré Champion a fait paraître en 2010 le premier volume de la *Correspondance générale d'Eugène Sue*. Cette matière trouve naturellement sa place dans une des collections de la maison d'édition, *Bibliothèque des correspondances, mémoires et journaux*. Ce premier volume rassemble les documents qui couvrent la période entre 1825 et 1840. Dans un article récent (« L'Édition de la correspondance d'Eugène Sue », *Rocambole*, n. 48-49, *Vingt-cinq ans après...*, 2009, p. 125-130) Jean-Pierre Galvan précise que cette édition comprendra, au total, quatre volumes : le deuxième regroupera les lettres écrites et reçues durant les années 1841 et 1845, le troisième celles des années 1846-1850, et le dernier celles de la période 1851-1857.

Réunir la correspondance d'un écrivain nécessite toujours un travail de longue haleine. Celui mené par Jean-Pierre Galvan a été compliqué par des difficultés supplémentaires, mises en relief dans l'introduction du volume : la notoriété insuffisante de l'auteur n'a pas suscité jusqu'ici l'intérêt de rassembleurs ; aucune édition de sa correspondance n'a jamais été effectuée, en sorte que les lettres sont restées dispersées en plusieurs lieux, en Europe ou sur le continent américain. De plus, les héritiers avaient décidé, semble-t-il, de ne communiquer aucun document en leur possession. C'est dans ces conditions que Jean-Pierre Galvan a relevé le défi et on ne peut que louer la publication de ce premier volume, fruit de tant d'années de patience méthodique.

Galvan précise également le but et la préhistoire de son travail : « C'est en partie pour éclaircir [l']image brouillée d'Eugène Sue et fournir au curieux comme au chercheur une matière sûre et exempte de parti pris, pour mettre les légendes à l'épreuve des documents, que René Guise a entrepris dès 1978 de réunir sa correspondance. Deux ans plus tard, nous nous sommes associés avec enthousiasme à ce projet. » (p. 9) Après la disparition de R. Guise en 1994, Jean-Pierre Galvan est resté seul face à ce travail immense voué par nature à l'incomplétude.

Après l'introduction, le lecteur trouve un petit chapitre consacré aux principes d'édition. En l'absence de correspondance familiale, les lettres retrouvées sont majoritairement courtes et utilitaires, la datation et l'identification des destinataires posant le

plus de difficultés. À la fin du volume, le lecteur trouve un dictionnaire des correspondants, un index des noms cités et un index des œuvres de Sue. L'éditeur a par ailleurs judicieusement pris le parti d'enrichir la publication des lettres de la reproduction de larges extraits d'articles, de lettres de tiers et de documents. Il en résulte un ouvrage passionnant, minutieusement documenté.

Les lettres (envoyées et reçues) et les notes qui les expliquent dessinent le monde français des années 1820 et surtout 1830 : on peut suivre la carrière de Sue à travers le monde des théâtres, des revues et des journaux ou des maisons d'édition. Mais avant tout, elles nous tracent le portrait, certes incomplet et fragmentaire, d'Eugène Sue, tantôt destinataire (c'est le cas, par exemple, de l'échange de lettres entre lui et Marie d'Agoult, puisqu'on ne possède pas les réponses de cette dernière), tantôt destinataire (comme dans l'échange épistolaire avec l'inconnue de Verrières, Florence Anna Lafitte : ce sont, cette fois, les lettres de Sue qui manquent). Tantôt Sue offre aux autres une image de lui-même, tantôt ce sont les autres qui construisent une image de Sue. Le romancier apparaît ainsi, devant le lecteur, dans ses relations multiples (professionnelle, mondaine, amicale ou amoureuse).

En ce qui concerne la période qui couvre les années 1820, Jean-Pierre Galvan ne disposait que d'une matière mince. On peut lire les documents relatifs à la carrière de Sue dans la marine, mais au fil des lettres qui nous sont parvenues se profile déjà le portrait d'un jeune homme qui se lance, avec son ami, Auguste Pittaud de Forges, dans l'écriture des pièces de théâtre. Par rapport aux années précédentes, 1829 est relativement plus riche en documents : les lettres témoignent des premiers succès de Sue dans le monde théâtral avec des pièces écrites en collaboration. Les lettres que le jeune Sue a écrit à son ami Pittaud de Forges, avec qui il reste en correspondance jusqu'à sa mort, ont le mérite de révéler le caractère de l'épistolier : c'est un jeune homme tourmenté par le besoin de réputation, qui, pour lutter contre l'angoisse, s'enivre, prend de l'opium, se plaît à séduire. Une lettre adressée à Balzac, en 1832, témoigne d'une vision sombre de l'existence : « ma lettre n'est pas gaie, mais tout ce qui m'entoure est si stupide, si lâche, si niais – l'avenir est si noir, le présent si terne et si plat c'est à périr d'ennui et de dégoût. » (p. 284) Dans les lettres adressées à Marie d'Agoult en 1834 il est souvent question de migraine nerveuse (pp. 328, 346) ou de fièvre nerveuse (p. 391). Le parcours des lettres qui couvrent cette période des années 1825-1840 construit ainsi l'image d'un jeune homme tourmenté.

Les confidences faites à son ami révèlent aussi les rapports du jeune Sue aux femmes. En 1829, il est question d'une actrice, Adèle (Florival) ; un an plus tard Sue devient amoureux fou d'Olympe Pélissier, avec qui sa liaison doit rester platonique pour des raisons médicales.

Une lettre, écrite à son ami, nous apprend que Sue « sans nom, sans existence faite » (p. 142) doit renoncer à l'épouser. En 1832, Sue tombe amoureux d'Élisa-Louise O'Donnell, la fille adoptée de Sophie Gay. Les lettres publiées, écrites par la jeune femme, se limitent à l'année 1832. Elles révèlent une jeune femme fière de la réputation de Sue et jouant auprès de lui le rôle de conseillère. En 1833 et 1834, les lettres de Sue adressées à Marie d'Agoult tracent en revanche le portrait d'un amoureux éconduit. Les 24 lettres retrouvées (écrites en 1837 et 1838) de l'inconnue de Verrières (identifiée par Galvan comme Florence Anna Laffitte, l'épouse du fils du célèbre banquier Laffitte) nous révèlent une autre relation amoureuse, installée, si l'on en croit l'une des lettres, depuis 1834. C'est elle qui fait allusion à la ruine de Sue, survenue à la fin de 1837, dont une des conséquences est la reprise du contact avec la presse littéraire.

Car les lettres et les notes de Jean-Pierre Galvan nous renseignent avant tout sur la vie professionnelle de Sue. Au fur et à mesure le jeune Sue rencontre ceux qui animent la vie journalistique (c'est en 1829 que Sue fait la connaissance d'Émile de Girardin et collabore, dès cette année, à *La Mode* et au *Voleur*) ou littéraire (voir sa correspondance avec Balzac, Lamartine ou Hugo). En 1831, Sue échange plusieurs lettres avec J. F. Cooper : une de ces lettres, où il expose ses idées sur le roman, sera publiée en dédicace d'*Atal Gull*. Les lettres éclairent également les rapports de Sue avec ses éditeurs (Renduel ou Gosselin). On peut suivre les étapes de la composition des romans maritimes avec lesquels Sue obtient ses premiers succès. Dès le début des années 1830 Sue songe à composer une *Histoire de la marine* : les échanges de lettres avec Paulin Richard, employé à la Bibliothèque royale, retracent, au fil des années, le sérieux travail de documentation et de rédaction de ce grand ouvrage dont la publication prend fin en 1837 (une lettre adressée à Marie d'Agoult révèle même une des motivations de Sue : « Je ne fais rien du tout et pourtant j'aurais comme une velléité de faire une histoire de la marine parce que je viens de voir qu'on vient de nommer un historiographe de la marine et il me paraît plaisant de faire cette histoire [il s'agit d'Auguste Jal avec qui Sue entretient une relation amicale malgré une certaine rivalité] » (p. 370). Après sa ruine à la fin de 1837 (l'année de l'écriture de *Lautréamont* et d'*Arthur*) et une lourde perte financière suite à la faillite de l'éditeur Delloye, Sue devient romancier professionnel, compte également sur le théâtre (voir la proposition de collaboration qu'il fait à son ami Pittaud de Forges ou à Dumas), cède le droit de ses œuvres complètes à l'éditeur Gosselin, l'un des destinataires réguliers de ses lettres dans la deuxième moitié des années 1830. Toutes ces lettres sont accompagnées de longs passages des articles écrits par Sue ou, à l'inverse, consacrés à ses œuvres.

L'histoire s'arrête, provisoirement, à la fin de l'année 1840 : la pièce tirée de son roman *Lautréamont* (écrite en collaboration avec Prosper Goubaux) est mise en scène à la Comédie Française et n'obtient qu'un succès mitigé ; Sainte-Beuve publie dans la *Revue des Deux Mondes* un long article que Sue qualifie, dans une lettre écrite à Buloz, comme son baptême littéraire (p. 718) ; son roman *Mathilde* commence à être publié dans la *Presse* sous de nouvelles conditions : payé jusqu'alors au feuilleton, Sue, désormais, le sera à la ligne.

Ce premier volume, document essentiel pour l'étude de la carrière d'un romancier du XIX^e siècle dans ses rapports avec les acteurs du monde de la presse et de l'édition, fait attendre avec impatience les volumes suivants.

Sándor KÁLAI